



Mouffetard et ses traboules

(sortie régionale Ile de France du 25 mai 2010)

Nous voici dans le cinquième, au cœur d'un des plus vieux quartiers de Paris, au pied de la montagne Sainte Geneviève. La vigne y poussait et le long de la Bièvre, aujourd'hui recouverte, une armée de tailleurs de pierre creusait le sol, créant des carrières qui, de nos jours, fragilisent les habitations. Un village s'installa au 6^{ème} siècle autour de sa première chapelle qu'on nomma Saint Médard, en hommage à un évêque de Noyon que les religieuses de Sainte Geneviève vénéraient. Il ne reste rien de cet édifice, pas plus que de celui du 9^{ème} siècle ; les invasions normandes sont passées par là ! Mais en rejoignant Saint Médard par le porche de ce qui fut son premier cimetière on peut voir au sol le tracé médiéval du village de jadis, serré autour de son église.



La nef actuelle ne date que du 15^{ème} siècle ; les chapelles latérales furent édifiées selon le bon vouloir de leurs donateurs, vigneron, peaussiers ou teinturiers. Le chœur néo-classique fut achevé au 18^{ème} siècle, avec sa chapelle de la Vierge. Et la voûte de bois ? Eh bien elle est restée inachevée par la volonté d'un financier donateur ; amoureux d'une novice et furieux que les prêtres l'autorisent malgré lui à devenir religieuse, il cessa de payer ! Le portail qui ouvre sur la rue Mouffetard est en gothique flamboyant du 18^{ème}, et très proche d'un petit jardin public à l'emplacement d'un des cimetières successifs ; nous y reviendrons.



La rue Mouffetard suit le tracé d'une ancienne voie gallo-romaine. Tracé sinueux pourtant, que le préfet Hausmann avait prévu de rectifier, ce qu'il n'eut heureusement pas le temps de faire ! La rue actuelle est très



surélevée par rapport au tracé gallo-romain et certaines maisons ont jusqu'à quatre étages de caves. On a retrouvé l'emplacement du puits, du lavoir, de la taverne, et le dallage. Autres vestiges de l'antiquité du quartier, le croisement à angle droit de deux voies romaines et le Passage des Postes, en réalité "des poteries" que l'on produisait dans le coin. Il y avait là de l'argile rouge et par le passage on rejoignait la rue Saint Jacques où on a retrouvé des fours de potiers. La plupart des maisons d'aujourd'hui datent des 18^{ème} et 19^{ème} siècles ; elles furent construites par des maçons venus de la Creuse, tandis que leurs collègues auvergnats s'installaient à la Bastille. Ce quartier très animé où se côtoyaient des gens de conditions bien

différentes, fut longtemps malfamé et pittoresque à la fois ! Aujourd'hui, il est plus calme et beaucoup de ses ruelles et passages sont devenus privés, protégés par des digicodes ; ainsi les habitants sont-ils au calme et profitent-ils quelquefois de jolis jardins privés. Mais tant pis pour qui cherche les traces du vieux Paris !

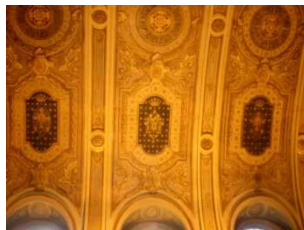


Revenons un moment à Saint Médard. Au 16^{ème} siècle, le bourg était très catholique, proche du bourg Saint Marcel très protestant. D'où des querelles de voisinage exaspérées par les troubles religieux de l'époque. Au 17^{ème} siècle, jansénistes et jésuites se firent la guerre ; sous Louis XV, le diacre Pâris, admiré pour sa piété et son ascèse janséniste fut enterré à Saint Médard, et le bruit courut aussitôt que sur sa tombe se produisaient des miracles ; les foules s'y pressèrent, l'hystérie gagnait ; après beaucoup d'excès et d'extravagances, le cimetière fut fermé et dûment gardé. Par ordre du roi, on placarda une ordonnance : "Interdit à Dieu de faire des miracles en ce lieu !".



La rue Mouffetard compte quelques belles façades illustrées. Celle du numéro 134 date de 1926. Plus loin, une enseigne "A la bonne source" rappelle le puits du village toujours existant en sous-sol. Par une porte au numéro 73, on passe vers la rue Gracieuse, près de la caserne de la garde républicaine. Les chevaux n'y sont plus. C'était jadis le couvent des filles de la Miséricorde, où Madame de Maintenon venait faire retraite. Elle fit construire tout près de là une fort belle fontaine. Plus loin, à l'angle de la rue Mouffetard et de la rue Ortolan, lorsqu'en 1938 on détruisit une grande propriété, un terrassier découvrit six sacs de pièces d'or datant d'Henri IV et des rois suivants. Un beau trésor qui mit en émoi tous les numismates ! Nous nous éloignons un peu jusqu'à la rue Lhomond où sont les bâtiments conventuels des filles de Sainte Aure du 18^{ème} siècle. Les religieuses géraient là un pensionnat pour jeunes filles indisciplinées et Jeanne Bécu, future Du Barry, y séjourna cinq ans. Après la révolution française, Victor Hugo hanta beaucoup le quartier et s'en inspira pour le pensionnat religieux où son Jean Valjean fait entrer Cosette. Au numéro 33, une herse du moyen âge qui barre le passage indique la hauteur que ne devaient pas dépasser les charrettes.

Au numéro 30, un autre ordre religieux, celui des Spiritains de France. Son fondateur, Claude Poullart des Places qui vécut de 1679 à 1709 acheta ici des terres pour y loger de jeunes théologiens sans ressources. La chapelle est superbe et fut vite édifiée grâce à l'aide bénévole des maçons du Panthéon! Le grand réfectoire d'architecture 18^{ème} siècle fut remis en état en 1818 après avoir servi d'usine de pâte à papier ; il comporte un superbe escalier d'époque, et un grand tableau de Le Brun sur la Pentecôte. Les Spiritains furent et sont encore d'actifs missionnaires.



Nous arrivons après encore quelques détours à la place de la Contrescarpe ; ce nom évoque l'enceinte de Philippe Auguste qui s'ouvrait tout près de là par la Porte du Seigneur Bordel. Cela ne s'invente pas ! Les habitants de la place, étant du coup hors de Paris, pouvaient vendre le vin à meilleur prix, ce qui fit de ce lieu un rendez-vous des fêtards. Henri IV lui-même... C'était le vin des collines de Sainte Geneviève et ce fut ensuite la bière, introduite là au 18^{ème} siècle par les tapissiers flamands. Autour de tous ces gens rôdait une faune de détrousseurs ; pour y parer Louis XV fit installer un poste de sécurité où l'on pouvait obtenir des accompagnants munis d'éclairage : c'était le bureau des falots. Hélas, certains de ces protecteurs étaient eux-mêmes des détrousseurs. A qui se fier ! Par chance, lorsque nous arrivons au restaurant "le Contrescarpe" pour notre déjeuner tout semble calme. Tous les commerces de la place sont des cafés et restaurants. La tradition s'est donc maintenue ; le vin y est-il moins cher qu'ailleurs ? Aucun éclaircissement sur ce point. Ce qui est sûr, c'est que nous fîmes bonne chère et que le repas fut aussi animé que chaleureux.



Jocelyne Bernard
Montage photos : Annie Gauchet